

La qualification en amazighe

Amina KAIDI

Docteure en linguistique

Université Mohamed Premier, Oujda

La qualification en amazighe est une fonction syntaxique qui peut être assumée par de différentes unités lexicales. Cela lance un grand débat concernant les classifications de certaines unités pouvant assurer cette fonction. Ainsi, l'adjectif qualificatif, par exemple, n'est pas vraiment déterminé d'une façon précise. Chaque chercheur détermine cette classe lexicale d'une façon différente. Certains nient complètement son existence en tant qu'unité lexicale indépendante dans la langue amazighe (Prasse (1974), Bentolila (1981)). D'autres, comme El Moujahid (1997), le considèrent comme une sous-catégorie du nom qui peut être nommé : nom de qualité, nom d'agent, adjectif ou autre selon l'opinion du chercheur. D'autres défendent l'existence de cette catégorie lexicale, mais aussi son importance et son utilité dans le discours amazighe (Renisio (1932), Akouaou (1976), Chaker (1985), Taifi (2002)). Ainsi, l'objectif de cet article est de discerner les unités qualificatives dans la langue amazighe et voir quelles sont les caractéristiques syntaxiques et morphologiques de chaque unité.

I. Les verbes d'état ou de qualité

Les verbes d'état ou de qualité sont des verbes qui ont attiré l'attention d'un certain nombre de chercheurs par leurs caractéristiques morphologiques et sémantiques. Ils se caractérisent par un ensemble de critères qui les distinguent des autres verbes que ce soit de point de vue sémantique ou formel. A ce sujet, Oussikoum (2005) avance que les verbes de qualité se distinguent des autres verbes par le fait qu'ils sont susceptibles d'exprimer la même notion de qualité en formes non verbales. Selon Akouaou (1976), les verbes de qualité couvrent essentiellement le domaine des couleurs, des caractéristiques physiques, qualités et défauts et certains comportements et attitudes d'ordre moral.

Les verbes d'état ou de qualité sont donc des verbes qui expriment soit des caractéristiques physiques, des attitudes morales, des comportements, des défauts ou des qualités comme le montrent les exemples suivants :

- izil wass « le jour est beau. »
- iyus imkli « le déjeuner est brulé »
- ifry as ufus « sa main est tordue »
- icwa « il est intelligent »

1. Le participe qualifiant

Le participe est une forme lexicale que prend le verbe dans certains contextes, il est souvent employé pour exprimer une qualité, une caractéristique, un défaut, une couleur, une attitude d'ordre moral ou physique, etc.

Dans ce sens, Galand (2002) stipule que le participe en berbère, comme dans d'autres langues, est étranger à l'opposition de personne et admet les mêmes compléments que les formes personnelles du verbe. Ce dernier précise que lorsque le verbe exprime un état, le participe est assez proche d'un adjectif, comme le montre l'exemple suivant qu'il cite :

agg^wrn (i)mluln « farine étant blanche » = « farine blanche ».

Pour Laoust (1936), cette forme lexicale est une forme que prend le verbe quand il a pour sujet un pronom interrogatif ou relatif exprimé ou sous-entendu. Dans le même sens, Bentolila (1981) signale que le participe est une modalité qui ne détermine que des verbes et constitue avec eux des syntagmes verbaux dont le comportement spécifique les apparente à la fois au nom et au verbe. Il ajoute que le participe peut coexister avec les modalités aspectuelles (inaccompli (aoriste intensif) et l'accompli (prétérit), avec les modalités (*ad/rad/yad*) et (*la/da/ar*) et avec le morphème de négation *ur* et ses variantes.

Le participe est une forme verbale qui a une morphologie et une syntaxe spécifique. Il apparaît dans des contextes bien précis, à savoir la préposition relative, la préposition focalisée, le morphème d'interrogation, etc. Cette forme verbale peut aussi apparaître directement après un nom qu'elle peut déterminer de la même façon qu'un adjectif.

2. La morphologie du participe qualifiant

Dans cette section, nous mettons l'accent sur certains critères morphologiques qui particularisent la forme participiale en langue amazighe. Nous verrons, dans un premier temps, dans quels cas cette forme verbale peut-elle marquer l'accord et quels sont les thèmes verbaux dont elle peut s'employer.

2.1 L'accord du participe

La morphologie du participe connaît une variation très remarquable au niveau de l'accord. Ainsi, dans certains parlers, le participe s'accorde en genre et en nombre avec le nom qu'il détermine. Tel est le cas du Touareg qui a conservé pour cette forme une flexion de nombre (singulier/pluriel) et de genre (masculin/féminin, uniquement au singulier) comme le montrent les exemples suivants que nous empruntons à Chaker (2011).

- a- amyār maqqueren (vieux/chef étant-grand)
- b- tamyart maqqueret (vieille étant-grande)
- c- imyaren maqqernin (vieux/chefs étant-grands)

Dans d'autres parlers, le participe ne prend que deux formes distinctes celle de singulier *i---n* et celle du pluriel *---nin* comme il est le cas du parler tachelhit (El Moujahid, 1997) et tamazighet (Taifi, 2002).

- a- aryaz imqqurn (l'homme étant grand)
- b- tamtṭudt imqqurn (la femme étant grande)
- c- iryzn mqqurnin (les hommes étant grands)
- d- timwtmin mqqurnin (les femmes étant grandes)

En outre, El Moujahid (1997) signale que le participe en tachelhit, peut apparaître sans indice de personne *i*, c'est-à-dire qu'il peut apparaître sous la forme *---n* mais qui reste un emploi facultatif :

- a- afrux mzziyn/ imzziyn (le garçon étant petit)
- b- iyyis mlluln/ imllun (le cheval étant blanc)
- c- tamyart mqqurn/ imqqurn (la femme étant grande)

Dans d'autres parlers, le participe ne prend qu'une forme unique qui est celle du masculin singulier *i---n* tel est le cas de *tar* (Cadi 1990) et certaines régions de MC, à savoir Ayt Wirra, Ayt Seghrouchen d'Oum Jniba, etc.

- a- aryaz irahn (l'homme étant parti)
- b- tamtṭudt irahn (la femme étant partie)

- c- iryazn iraḥn (les hommes étant partis)
- d- tisdnan iraḥn (les femmes étant parties)

2.2 Les thèmes du participe

Le participe s'emploie avec tous les thèmes verbaux. Dans ce sens Bentolila (1981) signale que le participe a un signifiant « i...n ». Il se forme en préfixe i- et en suffixe –n au thème nu (aoriste) ou au thème du prétérit ou thème de l'aoriste intensif.

De même Oussikoum (2005) cite que la forme participiale est concernée par des règles de la morphologie aspectuelle de l'accompli et de l'inaccompli. Cette dernière explique que le radical qui sert de support à l'indice discontinu (*i---n*) de la forme participiale peut être celui de l'accompli (prétérite) (*aman iṣemmiḍn*/ l'eau (qui est) fraîche) ou de l'accompli (l'aoriste intensif) (*aman (da) ittṣmmiḍn*/ l'eau qui fraîchit).

D'après notre corpus, le participe peut avoir trois formes différentes. La première s'obtient à partir de la troisième personne du masculin singulier du verbe conjugué à l'accompli et à laquelle on ajoute le suffixe –n, ou bien à partir de la troisième personne du masculin pluriel à laquelle on ajoute le suffixe –in du pluriel. Dans ce cas, la forme obtenue sert à désigner une action achevée pour les verbes d'action et une qualification pour les verbes d'état:

- a- aryaz iddan (action achevée)

(homme il-partir-F.part)

(L'homme étant parti)

- b- aman ryanin (état)

Eaux il-être chauds-F.part

(Eau chaude)

Pour la 2^{ème} forme, elle est formée à partir de la troisième personne du masculin singulier du verbe conjugué à l'inaccompli à laquelle on ajoute le suffixe --n pour le singulier et --in pour le pluriel. Elle sert à désigner une action inachevée ou habituelle pour les verbes d'action et une qualification pour les verbes d'état :

- a- aryaz (da) isawaln (action inachevée)

homme qui il-parler-F.part

(Le garçon qui parle)

- b- icirran (da) ttmyurnin (action habituelle)

enfants p.prév ils-grandir-F.part

(Les enfants qui grandissent)

Concernant la 3^{ème} forme, elle s'obtient à partir de la troisième personne du masculin singulier du verbe conjugué à l'aoriste, à laquelle on ajoute le suffixe *--n*. Elle est toujours précédée de la particule *ra/ya* qui est utilisée pour exprimer une action future.

a- ass ya iyzifn

jour p.Ao il-être long-F.part

(Le jour qui sera long)

La négation peut être aussi accompagnée du participe à l'aide du morphème de négation *ur* ou l'une de ces variantes ; dans ce cas le morphème de négation *ur* précède le verbe en forme participiale comme le montrent les exemples en (20) :

a- icirran ur iyrinin

enfants mor.nég ils-étudier-F.part

(Enfants n'étant pas scolarisés)

3. Les contextes du participe

La forme participiale peut apparaître dans de différents contextes syntaxiques. Dans ce qui suit, nous abordons ces contextes on nous basons sur des exemples de notre corpus :

3.1 La proposition relative *nna/nni/lli* + le participe

La forme participiale apparaît dans la phrase relative comme le montrent les exemples suivants :

a- aryaz nna irzan (l'homme étant fracturé)

b- syiy iyyis nna imlluln (j'ai acheté un cheval blanc)

c- tarbat nna iddan (la fille étant partie)

L'utilisation de la préposition relative « *nna/lli* » est facultative, sa suppression n'entraîne aucun changement sémantique. Dans ce sens, Bezzazi (2009) signale que la préposition relative n'est pas utilisée dans le parler des Ayt Iznasn, en se basant sur des exemples attestés dans ce parler, il montre que l'absence de cette préposition relative n'entraîne aucun changement de sens.

3.2 La proposition focalisée *ad/ay* + le participe

La forme participiale peut apparaître dans une phrase focalisée à condition que le sujet soit l'objet de focalisation :

a- muha ay d iddan (Mouha qui est venu)

b- faqm ay immutn (Fadma qui est morte)

La proposition focalisée est invariable, elle suit immédiatement l'élément focalisé et elle garde la même forme quel que soit le genre et le nombre de ce dernier à l'exception de quelques variations qu'elle subit au niveau phonétique.

3.3 La proposition interrogative *ma/wi/u* + le participe

La forme du participe peut aussi apparaître dans une phrase interrogative à condition que la question porte sur le sujet de l'action :

- a- *ma ay iddan* ? (qui est parti ?)
- b- *ma da isawaln* ? (qui parle ?)
- c- *ma ad ikcmn* ? (qui est entré)

Lorsque le focalisateur « *ay* » ou « *ad* » est précédé par le morphème « *ma* », ils subissent des changements phonétiques. C'est ainsi que « *ma ay* » se réalise « *may* » ou « *mag* » et « *ma ad* » se réalise « *mad* » ou « *mayd* », ces réalisations sont restreintes au niveau de l'orale.

II. L'adjectif qualificatif

L'adjectif qualificatif est aussi une autre unité que la langue amazighe utilise pour exprimer une qualification. Il est le sujet de débat des grammairiens amazighes dont certains ignorent et nient l'existence de cette catégorie lexicale dans la langue amazighe tandis que d'autres défendent l'existence de cette unité dans ladite langue en tant que catégorie lexicale indépendante.

Pour faire la distinction entre l'adjectif qualificatif et le nom d'une part, et l'adjectif qualificatif et le participe qualifiant d'une autre part, nous essayons de d'étudier un ensemble de critères morphologiques, syntaxiques et sémantiques, en nous basant sur des exemples attestés du parler des Ayt Ayyache.

1. L'adjectif qualificatif et le participe

Le participe peut qualifier un nom de la même manière qu'un adjectif. C'est pour cela que certains linguistes le rapprochent de la catégorie nominale. Ainsi, Bentolila (1981) le considère comme étant la forme nominale du verbe tandis que Cadi (1981) le considère comme étant une catégorie intermédiaire entre la catégorie nominale (adjectif) et la catégorie verbale, alors que, Galand (1959) rapporte que le participe est une forme verbale impersonnelle caractérisée par

des schèmes nettement verbaux.

Dans ce qui suit, nous allons présenter des arguments qui déterminent la différence entre le participe et l'adjectif en nous basant sur des spécificités dont chaque catégorie se caractérise.

1.1 L'accord

L'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte qu'il soit adjectif épithète ou adjectif attribut comme le montrent les exemples suivants :

- | | | |
|----|--------------------|------------------------------|
| a. | izm abrbac | « Le lion multicolore » |
| b. | izm abrbac | « Le lion multicolore » |
| c. | izmawn ibrbacn | « Les lions multicolores » |
| d. | tizmawin tibrbawin | « Les lionnes multicolores » |

Dans sa fonction attributive, l'adjectif s'accorde aussi en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte :

- | | | |
|----|------------------------|------------------------------|
| a. | iyya urgaz awssar | « L'homme est vieux » |
| b. | tyya tmṭṭuḍt tawssart | « La femme est vieille » |
| c. | yyan irgzn iwssarn | « Les hommes sont vieux » |
| d. | yyan tiwtmin tiwssarin | « Les femmes sont vieilles » |

Par contre, dans l'amazighe nord, le participe qualifiant n'admet l'accord ni en genre ni en nombre avec le nom auquel il se rapporte à l'exception de tachelhit et une partie de tamazighet qui réalisent l'accord seulement en nombre. Le participe a une forme unique dont les indices de personnes sont neutralisés, qui est celle de [i--n] et qui s'emploie avec le féminin et le masculin ainsi que le singulier et le pluriel :

- | | | |
|----|-------------------|------------------------------|
| a. | argaz imqqurn | « L'homme étant grand » |
| b. | tamayart imqqurn | « La femme étant grande » |
| c. | irgazn mqqurnin | « Les hommes étant grands » |
| d. | timsdnan mqqurnin | « Les femmes étant grandes » |

Le Touareg ignore l'adjectif en tant que catégorie lexicale indépendante, même si des formes identiques à celles de l'amazighe nord peuvent y être relevées tels : *amllal*, *azgg"ay*, *amyar*... etc. Le parler Touareg n'a pas d'adjectif, il a plutôt des substantifs qualifiants qui sont à la fois des qualifiants et des qualifiés (Prasse, 1974) :

a- amellal = "animal blanc = antelope addax"

b- azgg^way = "animal rouge

Dans l'exemple ci-dessus « amellan » désigne animal ayant une couleur blanche. Donc cette unité lexicale qui peut être un adjectif de couleur dans certains parlers est ici une unité qui représente à la fois un qualifiant et un qualifié.

D'ailleurs, l'énoncé « *akal amellal » est impossible en touareg et c'est pour cette raison que ce parler recourt à la forme participiale pour la qualification. Par conséquent ce parler n'a que la forme « akal mellen » (terre étant blanche (Nom + participe verbal)). Donc la qualification en touareg se fait uniquement à l'aide d'un participe qualifiant qui s'accorde en genre et nombre avec le substantif qu'il qualifie.

1.2 L'aspect

A la différence de l'adjectif, le participe se caractérise par sa flexion aspectuelle. Comme nous l'avons déjà indiqué, le participe peut être employé soit à l'accompli soit à l'inaccompli ou bien à l'aoriste précédé de la particule « ya » dans certains parlers :

- a. imkli inwan « le déjeuner étant cuit »
- b. imkli da ingg^wan « le déjeuner étant entrain de cuire »
- c. imkli ya inwin « le déjeuner qui sera cuit »

La flexion aspectuelle du participe prouve qu'il est plus proche de la catégorie verbale que de la catégorie adjectivale. Cette dernière se caractérise par un schème adjectival qui n'admet pas la flexion aspectuelle. Donc la forme participiale n'admet pas certains énoncés qui sont attestés avec la catégorie adjectivale.

- a. zriy axatar « J'ai vu le grand »
- b. *zriy ixatrn « *J'ai vu étant grand »

A partir des exemples ci-dessus, on déduit que l'agrammaticalité de la deuxième phrase s'explique par l'absence de la tête nominale qui entraîne la juxtaposition de deux formes verbales *zriy* et *ixatrn*. La deuxième phrase sera grammaticale si un nom ou le pronom *wⁿna* « celui » est inséré pour avoir l'énoncé suivant : *zriy wⁿna ixatrn* « j'ai vu celui étant grand » ou bien *zriy argaz ixatrn*.

2. L'adjectif et le nom

Pour établir la différence entre l'adjectif et le nom, on va se baser sur des critères syntaxiques et morphologiques afin de prouver que

l'adjectif est une classe lexicale indépendante qui se caractérise par des traits distinctifs de la catégorie nominale.

2.1. L'accord

L'adjectif s'accorde obligatoirement en genre et en nombre avec le nom qu'il qualifie. Une quelconque alternance de ces marques sur le qualifié induit automatiquement une correspondance parfaite avec celles de l'adjectif :

- | | | |
|----|--------------------|--------------------------|
| a. | iyiis amllal | « le cheval blanc » |
| b. | isan imllaln | « les chevaux blancs » |
| c. | taymart tamllallt | « la jument blanche » |
| d. | tiyallin timllalin | « les juments blanches » |

2.2. L'état

L'adjectif ne porte pas la marque d'état sauf s'il est substantivé, par contre le nom ou le complément déterminatif est toujours à l'état d'annexion sauf s'il est dans des contextes syntaxiques ne n'entraînent pas l'état d'annexion. Certains linguistes à savoir Chaker considère la marque d'état comme étant un grand argument qui témoigne la différence entre l'adjectif (état libre) et le nom (état libre/ état d'annexion).

L'adjectif peut prendre la marque d'état d'annexion dans le cas où il est substantivé c'est-à-dire dans le cas de changement de classe :

- | | | |
|----|-------------------|----------------------------|
| a. | asrdun aḥizun | « Le mulet étant boiteux » |
| b. | asrdun (n) uḥizun | « Le mulet boiteux » |

Dans la première phrase, *aḥizun* est à l'état libre car c'est un adjectif qui qualifie le nom *asrdun* caractérisé par le boitement. Par contre, dans la deuxième phrase le nom *uḥizun* est à l'état d'annexion car, c'est un complément de nom qui est normalement précédé de la préposition « n » qui exprime la propriété et qui oblige le nom à prendre cet état.

Conclusion

Ce travail a tenté d'analyser les unités qualificatives en amazighe. Nous avons entamé notre analyse par l'étude de l'adjectif qualificatif en tant que catégorie lexicale indépendante tout en le confrontant avec les verbes d'état ou de qualité et avec la forme participiale qui expriment également la notion de qualité en amazighe au même titre

que l'adjectif qualificatif. En effet, en amazighe, la qualification peut être exprimée au moyen (a) des verbes d'état ou de qualité qui peuvent exprimer soit des caractéristiques physiques, des attitudes morales, des comportements, des défauts ou des qualités ; (b) du participe qualificatif, qui est une forme que prend le verbe dans des contextes déterminés, et qui peut qualifier un nom de la même manière qu'un adjectif ; et (c) de l'adjectif qualificatif qui est une unité caractérisée par des traits morphosyntaxiques déterminés et peut assurer la fonction de qualification.

Références bibliographiques :

- Akouaou Ahmed, 1967, *L'expression de la qualité en berbère : le verbe (parler de base : le tachelhit de Tiznit)*, Thèse de 3^{ème} cycle, Ecole pratique des Hautes Etudes, Sorbonne.
- Bentolila Fernand, 1981, *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère Aït Seghrouchen d'Oum Jniba (Maroc)*, Paris, SELAF.
- Bezzazi Abdelkader, 2009, « Etudes des structures syntaxiques du proverbe en tarifit », *L'amazighe dans l'Orient et le Nord du Maroc : variation et convergence*, IRCAM, p.141-147.
- Chaker Salem, 2011, *Le Touareg- Tamašeqt/ tamažeqt/ tamahaqt*, Centre de Recherche Berbère, Paris.
- Galand Lionel, 2002, « Exemples berbères de l'interférence entre pronoms personnels et adverbes de lieu », *Etudes de linguistique berbère*, Ed. Peeters, Paris, p. 187-192, p.232.
- Laoust Emile, 1936, *Cours de berbère marocain (Dialecte du Sous du Haut et de l'Anti-Atlas)*, Paris, Société d'Editions géographiques, maritimes et coloniales.
- Oussikom Najat, 2005, *Syntaxe du groupe adjectivale en tamazight, le parler d'Aït Wirra (Moyen Atlas Maroc)*, Thèse de doctorat, Faculté des Lettres et des Science Humaines, Rabat.
- Taifi Miloud, (2002), « De la construction adjectivale en tamazighet : syntaxe et sémantique de la particule *d* », *Mémorial à Werner Vycichl*, Paris, L'Harmattan, p.403-426.
- Taine-cheikh Catrine, (2003), « L'adjectif et la conjugaison suffixale en berbère », *Mélanges David Cohen*, p.661-674.